

Comptes rendus

H. Birkhan, *Kelten-Einfälle an der Donau, Akten des vierten Symposiums deutschsprachiger Keltologinnen und Keltologen, Philologische - Historische - Archäologische Evidenzen, Konrad Spindler zum Gedenken, Linz/Donau 17-21 Juli 2005, unter Mitwirkung von Hannes Tauber, 2007, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 345 Band, 678 p.*

Non seulement le long titre, mais le poids de cet énorme ouvrage, décourageront plus d'un lecteur francophone. Je ne prétends pas ici rendre compte de chacune des 48 communications qui le composent, mais j'encourage vivement les lecteurs à consulter au moins leurs résumés, pour la plupart en anglais, qui donnent une idée assez précise des méthodes et des hypothèses soutenues par les organisateurs du colloque, sinon tous les auteurs de contribution.

Il s'agit du compte-rendu d'un colloque tenu à Linz en 2005, le quatrième de l'association des celtologues germanophones (on ne peut pas souligner dans la traduction française de ce titre la présence affirmée des femmes, *Keltologinnen*, qui sont identifiées dans le titre, mais qui n'ont néanmoins eu droit qu'à un tiers des communications). On cherchera vainement dans l'ouvrage, ou avec l'aide précieuse de M.-B. Chardenoux sur internet, la trace des trois colloques précédents. On apprendra cependant que H. Birkhan, brillant spécialiste du monde germanique, s'est mis depuis dix ans à la Keltologie, tandis que Madame Birkhan est définie comme *Genderforscherin*. Mais il faut souligner l'énergie des organisateurs qui ont mis moins de temps pour publier ce volume que moi pour le lire et en faire ce bref résumé.

Ce colloque était l'occasion pour les celtologues viennois d'exposer les principes et les résultats de leurs recherches depuis une dizaine d'années. Il s'agit, explique H. Birkhan lui-même, d'analyser tout ce qui a trait aux Celtes depuis le Hallstatt final jusqu'à aujourd'hui. Les communications étaient si nombreuses qu'il a fallu organiser trois sections parallèles, difficulté à laquelle se heurtent depuis longtemps les congrès d'études celtiques, philologues et archéologues se rencontrant plutôt pendant les pauses qu'au cours des sessions. H. Birkhan identifie quatre groupes de communications : la critique des méthodes, la pratique des sciences de l'antiquité y compris l'archéologie (" *in eine im weitesten Sinne des Wortes altertumskundliche mit Einbeziehung in der Archäologie* "), la linguistique, la littérature. Il y aurait

volontiers ajouté la musique celtique, mais il n'a pas trouvé de communicant (p. IX). Il n'a pas jugé utile de présenter dans la publication les communications par thème : elles sont donc insérées dans l'ordre alphabétique des auteurs, ce qui produit chez le lecteur les effets brutaux de la douche écossaise – on reste donc bien dans le monde " celtique ".

Les objectifs du colloque et de la " Wiener Keltologie " sont donc définis dans l'introduction d'H. Birkhan, et amplifiés ou critiqués par les communications suivantes. H. Birkhan a été visiblement frappé par l'intervention de J. Collis, qu'il cite quatre fois dans son introduction : ce dernier avait publié en effet deux ans avant ce colloque une critique décapante de l'assimilation abusive des données archéologiques sur l'âge du Fer européen à un monde celtique distendu du Danube à l'Espagne et de l'Antiquité à nos jours. Le premier thème a donc été illustré par les positions parfaitement contradictoires de S. Rieckhoff, J. Biel, J. Collis d'une part, de H. Birkhan et R. Karl de l'autre.

Je ne mentionnerai ici que la meilleure et la plus discutée de ces contributions dispersées.

La plus discutée est celle de Hans-Rudolf Hitz, qui croit retrouver dans des inscriptions de Glazel des " Celto-Glozelo-Etruscan texts ". Cette contribution me rappelle immédiatement certains chapitres du *Bouvard et Pécuchet* de G. Flaubert, et je n'ai pas le courage de suivre un château de cartes construit sur une documentation aussi fragile.

Je relirai certainement en revanche encore plusieurs fois l'article de S. Rieckhoff sur l'Europe centrale au premier siècle avant J.-C. " Où sont-ils donc ? Les traces archéologiques des Celtes en Allemagne méridionale au premier siècle avant J.-C. " pages 408-440. Ici on a affaire à une véritable approche pluridisciplinaire à la fois des Celtes et des Germains, appuyée aussi bien sur l'archéologie que sur les textes. L'auteur n'hésite pas à passer au crible aussi bien ses propres hypothèses que celle de ses prédécesseurs. C'est tout le modèle de l'histoire de cette période qui est remis en cause. On avait vu l'histoire de la Bohême et de l'Allemagne du sud au I^{er} s. av. J.-C. à travers l'archéologie de la culture de La Tène d'une part, la progression de César, puis de l'Empire romain d'autre part, jusqu'à la création du limes. S. Rieckhoff nous oblige à laisser de côté ce déterminisme historique et à considérer le I^{er} s. av. J.-C. en tant que tel. Oui, il y a eu des mouvements importants de populations, des vides ou des cassures visibles dans les sources archéologiques, qu'on peut tenter de rapprocher des données textuelles, en oubliant tout chauvinisme. Plutôt que de privilégier

la pression romaine venue du sud des Alpes occidentales, il faut considérer les mouvements dans le cadre géographique de la plaine du Danube et ne pas négliger les pressions venues de l'est.

John Collis a tiré la sonnette d'alarme au cours de ce colloque, et visiblement il a été entendu, même du principal organisateur. S. Rieckhoff, et un certain nombre d'autres auteurs que je n'ai pas le temps de citer ici, ont présenté des contributions très intéressantes, en tirant parti, comme doivent le faire les spécialistes de cette culture, de toutes les données disponibles, sans pour autant les mélanger sans discernement : chaque source doit être critiquée pour elle-même, avant qu'une hypothèse de rapprochement soit proposée, plutôt qu'assénée, au lecteur. Le groupe viennois très dynamique ne doit pas se cacher derrière des déclarations tonitruantes sur l'extension du monde celtique et des tonnes de papier imprimé (voir la quatrième de couverture où il veut promouvoir une véritable " *Wissenschaft* " dans la " *Celtic scientific Community von Russland bis Irland* ". On préférerait qu'il consacre son énergie à des contributions plus courtes, mieux structurées, plus fiables, au sein d'une communauté qui ne l'a pas attendu pour commencer à faire son travail.

Olivier Buchsenschutz
CNRS, U.M.R. 8546,
" Archéologies d'Orient et d'Occident et textes antiques ",
ENS Paris

ROCKEL, ZIMMER 1993

Rockel M., Zimmer S. (éd.) - *Akten des Ersten Symposiums deutschsprachiger Keltologen: (Gosen bei Berlin, 8.-10. April 1992)*, BZCP, 11. Tübingen.

KÖDDERITZSCH, WIGGER, ZIMMER 1999

Ködderitzsch R., Wigger A., Zimmer S (éd.) - *Akten des Zweiten Deutschen Keltologen-Symposiums: (Bonn, 2. - 4. April 1997)*, BZCP, 17. Tübingen.

POPPE 2004

Poppe E. (éd.) - *Keltologie Heute: Themen und Fragestellungen; Akten des 3. Deutschen Keltologensymposiums, Marburg, März 2001*, Studien und Texte zur Keltologie. Band 6, Münster.

Viertes Symposium deutschsprachiger Keltologinnen und Keltologen das vom 7. - 10. September 2009 an der Universität Zürich stattfinden wird.

F. Baratte, M. Joly et J.-C. Béal (dir.) - *Autour du trésor de Mâcon. Luxe et quotidien en Gaule romaine*, (Actes Colloque), Inst. Rech. Val de Saône-Mâconnais, Mâcon, 246 p.

Le " trésor de Mâcon ", constitué d'environ 30 000 monnaies, de statuettes, bijoux et vaisselle d'argent, sans

doute enfoui vers 260 de n. è., fut découvert en 1764 et très vite pillé et éparpillé : seules en subsistent aujourd'hui huit statuettes et un plat d'argent, déposé au *British Museum* qui en a accepté de faire copie pour le Musée des ursulines à Mâcon (exposition 2005). À cette occasion, un colloque a été organisé sur place, dont les Actes sont donc aujourd'hui publiés.

Il est certes depuis peu à la mode de s'interroger sur la signification de ces " trésors ", dépôts, cachettes (voir par ex. récemment : Bataille et Guillaumet 2006 ; *Cheval...* 2007 ; Hobbs 2006), trop systématiquement attribués depuis A. Blanchet (1900) à la crainte suscitée par les " invasions barbares " à partir de la fin du III^e s. Mais il s'agit là d'une optique certainement suggestive pour aborder certaines questions d'ordre social et pour traiter de l'impact des faits historiques comme par exemple des croyances sur les pratiques des sociétés antiques.

L'autre entrée thématique de la rencontre publiée ici concerne la tout aussi importante question de l'estimation de la notion de " luxe " dans ces sociétés, sur laquelle s'était (entre autres) notamment penchée, par exemple, la rencontre du Beuvray (Baray 2004), concernant l'archéologie funéraire : la tendance à la surinterprétation sociale est en effet de pratique courante en la matière en archéologie.

Après une courte introduction de J.-C. Béal, quatorze contributions (de 10 à 30 pages) constituent cet ouvrage, clos par une conclusion des deux autres co-organisateurs (6 p.).

Une première série d'articles concerne comme il se doit le " trésor " lui-même :

- F. Baratte le présente et le compare à d'autres, traitant surtout de la vaisselle (autres éléments connus par des dessins) ;
- A. Kaufmann-Heinimann étudie spécifiquement les huit statuettes et conclut aux ornements d'un " laraire " privé ;
- D. Barthélemy remet la découverte dans son contexte local, avec les plus récentes découvertes archéologiques mâconnaises, dont une nouvelle fouille supposée proche du lieu de découverte du XVIII^e s., aux résultats malheureusement décevants.

Deux communications s'interrogent ensuite sur la signification de tels dépôts :

- G. Aubin traite judicieusement de la question, notamment du point de vue sémantique et historiographique, à propos des cachettes monétaires ;
- J. Santrot aborde la question, encore assez méconnue en Gaule, des " laraires " – ou plutôt chapelles domestiques – et de l'équipement mobilier de ces plus ou moins modestes lieux de cultes privés (abordant ainsi déjà la notion de luxe).

Mais la majorité des communications a porté sur la notion de luxe, d'ordre social, dont le traitement à travers les données archéologiques est assez délicat :

- M. Joly traite des offrandes dans les sanctuaires et des trésors de temples, dont certains ont justement constitué ces dépôts (comme à Berthouville, Notre-Dame-d'Alençon ou Mandœuvre) ;
- P. Nouvel aborde les aménagements monumentaux et le luxe dans les *villae* de Bourgogne septentrionale, compre-